

Le Chargé d'Affaires de Grèce à Constantinople
au Ministre des Affaires Étrangères

N° 3245

Constantinople le 21 Octobre 1874.

Affaire confidentielle.

Monsieur le Président.

AKAΔHMIA



J'ai reçu la dépêche télégraphique
chiffree de V. E. ainsi conçue. "Dépêches reçues
transformez-vous et télégraphiques si l'on croit
qu'il y a un accord en faveur du projet
du Patriarche pour la question Bulgare
concours de la Russie, qui en tout ne peut
manquer d'en avoir connaissance."

Aussitôt la réception de cet ordre, je me
suis rendu chez le Patriarche, et j'ai envoyé
à V. E. le télégramme chiffré suivant.
"Votre télégramme reçu Patriarche
reconnaissant pour intérêt témoigné par
Gouvernement Royal, vous prie d'employer
tous moyens, pour réussite projet et
demander concours de la Russie."

Le Patriarche a paru très touché de l'empressement de V. E. et de l'accueil fait à son projet en Grèce, car il attache un grand prix à l'opinion du Gouvernement Royal et du S^t. Synode. Il m'a dit, à plusieurs reprises, qu'il compte sur votre concours, en vous laissant le choix des moyens.

Au moment où je me suis présenté au Patriarcat, La Sainteté venait de rentrer de chez Server-Pacha, qu'il est allé entretenir de la question bulgare. La Sainteté m'a dit que Server-Pacha lui a parlé du Firman en lui proposant d'en modifier l'art X. Le Patriarche a répondu **ΑΚΑΔΗΜΙΑ** que l'art. X. était tout à fait inacceptable et que, quant au Firman, il faudrait le mettre de côté pour faciliter la solution de la question, attendu que le Firman, pour avoir force de loi en matière ecclésiastique doit être expédié sur la demande du Patriarche. Le reste de la conversation a roulé sur les conceptions faites par l'église qui s'est montrée, on ne peut plus libérale et généreuse envers les Bulgares. La Sainteté a vivement combattu la prétention, mise en

avant par les Bulgares, que la juridiction de l'Exarchat doit s'étendre partout où il y a des Bulgares et a dit à Server-Pacha que si l'on admet un pareil principe, on doit incorporer à l'Exarchat, l'Anatolie, où il y a aussi des Bulgares.

Server-Pacha a dit au Patriarche qu'il soumettra au Grand-Véiz l'entretien qu'il a eu avec La Sainteté et qu'il lui fera connaître sa décision. J'ai demandé au Patriarche si les Bulgares ont formulé leurs prétentions. En réponse, il m'a remis **ΔΟΧΗΝ** la liste des éparchies que les Bulgares réclament. Leurs prétentions sont toujours exorbitantes, car dans la délimitation de l'Exarchat, il n'épargne ni la Macédoine, ni la Thrace et dépassent même le nombre des Eparchies accordées par le Firman. Ils veulent arriver jusqu'aux portes de Constantinople, dont ils s'imaginent peut-être, de changer ainsi le nom, comme ils ont converti Philippopoli en Plodiv.

Au sortir du Patriarcat je me suis rendu chez le Général Ignatieff. Mais l'Ambassadeur était sorti et j'ai rencontré M. Fourmery,

Conseiller de l'Ambassade, et notre conversation étant amenée sur la question Bulgare je lui ai fait part de la proposition faite par Serwer Pacha au Patriarche en ce qui concerne le Firman.

M. Courmery, qui connaissait déjà que cette entrevue devait avoir lieu, en a été très étonné, car le Général Ignatieff croyait que la Porte aurait spontanément retiré le Firman, pour faciliter la tâche du Patriarche.

J'ai dit à M. Courmery que l'Ambassade était toujours à temps pour agir auprès du Gouvernement Ottoman et que, dans la question Bulgare, il y a un intérêt qui doit primer toute autre considération : c'est l'intérêt orthodoxe que la Russie ne pourrait sacrifier sans manquer à ses plus chères traditions. Or, si l'on laisse l'Eglise en proie à ces tiraillements, son unité sera détruite et elle ne pourra plus combattre les menées de la propagande catholique, qui cherche à tirer parti de ces divisions. Le "courrier d'Orient", cet organe dévoué à la cause des jésuites, cherche à envenimer le débat et dans une

série d'articles, il dévoile très maladroitement le jeu de la propagande.

M. Courmery a abondé dans mon sens et m'a même dit que les délégués bulgares, s'étant présentés chez lui, pendant l'absence du Général, il leur a tenu un langage sévère, en leur faisant remarquer que c'était contre leur intérêt d'insister sur le Firman, car une autonomie ecclésiastique acquise à un prix pareil, est complètement dépourvue d'autorité morale.

J'ai vivement engagé M. Courmery de rapporter au Général ce que je venais de lui dire à propos de l'entretien du Patriarche avec Serwer-Pacha, et le prier de peser sur la Sublime Porte pour écarter le Firman et tenir aux Bulgares un langage plus accentué. Le Patriarche est convaincu que tout dépend de l'attitude que la Porte prendra vis-à-vis des Bulgares et l'intervention de la Russie ne pourrait qu'exercer une influence décisive, si elle amenait la Porte à peser sur les Bulgares de toute son autorité.

Le langage de l'Ambassade de Russie



AKAΔHMIA

AOHNΩN

est, depuis quelque temps, très favorable au Patriarcat, et La Sainteté croit aussi que la Russie désire en finir avec la question bulgare.

En présence de ces Dispositions et de la politique actuelle de la Porte, qui ne suit pas les errements d'Ali-Pacha dans cette question, je crois que le Représentant du Roi à St. Pétersbourg pourrait engager le Cabinet Russe à donner, s'il ne l'a pas fait encore, les instructions nécessaires au Général Ignatiev, dans le sens d'une intervention plus efficace auprès de la Sublime-Porte.

ΑΚΑΔΗΜΙΑ

Veuillez agréer etc.
(Signé) Dikhasis.

Αυριότος εις Βουλγαρίαν

Η Βουλγαρία Εσπρία τὰ οργισμένα.

A' Ουσιπύρος, ὁ ἱερεὺς τοῦ, τὰς ἑσπρίας
Τριβέροβ, Δοβζας, Βάρονς, Μονμπέπιας,
Αφτιάροβ, Αποστάβας, Τρορόβ, Νόβιπας, Βιδερνς,
Νίρονς, Κροσάβας, Λοπίας, Λαμάνοβιόβ, Κορ-
ζαλινζιόβ, Ευσόγιρ, Βυζέσσοβ, Αρπιδού, Δεδούρ,
Μεζαποργιάς, Μποδερὰς, Βοδερὰς, Καζοπιάς,
Πόλβανς, Σοφουρίπας, Μεζαρινόβ καὶ Γυρο-
στρούγιωβ.

B' Εὐ τοῖς ἑσπρίας Λοβοβανόβιγας, τοῖς Κασίρ
Αφροζιγας.

Εὐ τοῖς ἑσπρίας Αἰν αρνιόγας, τοῖς Κασάδς
Ανζιόβ, Λαμάνοβ, Κερίν-Αγιάλ, Κορπυρίν
Γαππ, Μορζαγὰ-Βαοῦ, Κίγν-υγροί.

Εὐ τοῖς ἑσπρίας Λάρδς.

Ο Κασὰς τοῦ Αἰν Ὑγρον, καὶ

Εὐ τοῖς ἑσπρίας Δράμας.

ὁ Κασὰς Μποβανόβ.

Le Charge d'Affaires de Grèce à Constantinople
au Ministre des Affaires Etrangères.

N^o 3245

Constantinople le 21 Octobre 1874.

Très confidentielle,

Monsieur le Président.

J'ai reçu la dépêche télégraphique
chiffée de V.E. ainsi conçue: "Dépêches reçues.
Informez vous et télégraphiez à l'Empereur
AKAΔHMIA AOHNN
opportun de demander en faveur du projet
du Patriarche pour la question Bulgare
concours de la Russie, qui en tout ne peut
manquer d'en avoir connaissance."

Aussitôt la réception de cet ordre, je me
suis rendu chez le Patriarche, et j'ai envoyé
à V.E. le télégramme chiffré suivant:

"Votre télégramme reçu. Patriarche
reconnaisant pour intérêt témoigné par
Gouvernement Royal, vous prie d'employer
tous moyens, pour réussite projet et
demander concours de la Russie."

Le Patriarche a paru très touché de l'empressement de V. E. et de l'accueil fait à son projet en Grèce, car il attache un grand prix à l'opinion du Gouvernement Royal et du S^t. Synode. Il m'a dit, à plusieurs reprises, qu'il compte sur votre concours, en vous laissant le choix des moyens.

Au moment où je me suis présenté au Patriarcat, Sa Sainteté venait de rentrer de chez Server-Pacha, qu'il est allé entretenir de la question bulgare. Sa Sainteté m'a dit que Server-Pacha lui a parlé du Firman en lui proposant d'en modifier l'art X. Le Patriarche a répondu avec fermeté que l'art. X. était tout à fait inacceptable et que, quant au Firman, il faudrait le mettre de côté pour faciliter la solution de la question, attendu que le Firman, pour avoir force de loi en matière ecclésiastique doit être expédié sur la demande du Patriarche. Le reste de la conversation a roulé sur les concessions faites par l'église qui s'est montrée, on ne peut plus libérale et généreuse envers les Bulgares. Sa Sainteté a vivement combattu la prétention, mise en

avant par les Bulgares, que la juridiction de l'Exarchat doit s'étendre partout où il y a des Bulgares et a dit à Server-Pacha que si l'on admet un pareil principe, on doit incorporer à l'Exarchat, l'Anatolie, où il y a aussi des Bulgares.

Server-Pacha a dit au Patriarche qu'il soumettra au Grand-Véizir l'entretien qu'il a eu avec Sa Sainteté et qu'il lui fera connaître sa décision. J'ai demandé au Patriarche si les Bulgares ont formulé leurs prétentions. En réponse, il m'a remis la liste, ci-jointe des évêchés que les Bulgares réclament. Leurs prétentions sont toujours exorbitantes, car dans la délimitation de l'Exarchat, il n'épargnent ni la Macédoine, ni la Thrace et dépassent même le nombre des Evêchés accordés par le Firman. Ils veulent arriver jusqu'aux portes de Constantinople, dont ils s'imaginent peut-être, de changer ainsi le nom, comme ils ont converti Philippopoli en Plodiv.

Au sortir du Patriarcat je me suis rendu chez le Général Ignatieff. Mais l'Ambassadeur était sorti et j'ai rencontré M. Courmang,

Emseillers de l'Ambassade, et notre conversation étant amenée sur la question Bulgare je lui ai fait part de la proposition faite par Server Pacha au Patriarche en ce qui concerne le Firman.

M. Coumany, qui connaissait déjà que cette entrevue devait avoir lieu, en a été très étonné, car le Général Ignatieff croyait que la Porte aurait spontanément retiré le Firman, pour faciliter la tâche du Patriarche.

J'ai dit à M. Coumany que l'Ambassade était toujours à temps pour agir auprès du Gouvernement Ottoman. **ΑΚΑΔΗΜΙΑ** et que dans la question Bulgare, il y a un intérêt qui doit primer toute autre considération : c'est l'intérêt orthodoxe que la Russie ne pourrait sacrifier sans manquer à ses plus chères traditions. Or, si l'on laisse l'Eglise en proie à ces tiraillements, son unité sera détruite et elle ne pourra plus combattre les menées de la propagande catholique, qui cherche à tirer parti de ces divisions. Le "courrier d'Orient", cet organe dévoué à la cause des jésuites, cherche à envenimer le débat et dans une

série d'articles, il dévoile très maladroitement le jeu de la propagande.

M. Coumany a abondi dans mon sens et m'a même dit que les délégués bulgares, s'étant présentés chez lui, pendant l'absence du Général, il leur a tenu un langage sévère, en leur faisant remarquer que c'était contre leur intérêt d'insister sur le Firman, car une autonomie ecclésiastique acquise à un prix pareil, est complètement dépourvue d'autorité morale.

J'ai vivement engagé M. Coumany de rapporter au Général ce que je venais de lui dire à propos de l'entretien du Patriarche avec Server-Pacha, et le prier de peser sur la Sublime Porte pour écarter le Firman et tenir aux Bulgares un langage plus accentué. Le Patriarche est convaincu que tout dépend de l'attitude que la Porte prendra vis-à-vis des Bulgares et l'intervention de la Russie ne pourrait qu'exercer une influence décisive, si elle amenait la Porte à peser sur les Bulgares de toute son autorité.

Le langage de l'Ambassade de Russie



est, depuis quelque temps, très favorable au Patriarcat, et Sa Sainteté croit aussi que la Russie désire en finir avec la question bulgare.

En présence de ces dispositions et de la politique actuelle de la Porte, qui ne suit pas les errements d'Ali-Pacha dans cette question, je crois que le Représentant du Roi à St.-Petersbourg pourrait engager le Cabinet Russe à donner, s'il ne l'a pas fait encore, les instructions nécessaires au Général Ignatiev, dans le sens d'une intervention plus efficace auprès de la Sublime-Porte.

Veuillez agréer etc.
(Signé) Dkhasis.

Le Charge d'Affaires de Grèce à Constantinople
au Ministre des Affaires Etrangères.

N° 3245

Constantinople le 21 Octobre 1874.

Très confidentielle,

Monsieur le Président.

J'ai reçu la dépêche télégraphique
chiffée de V.E. ainsi conçue: "Dépêches reçues.
Informez vous et télégraphiez à l'Empereur
AKAΔHMIA AOHNN
opportun de demander en faveur du projet
du Patriarche pour la question Bulgare
concours de la Russie, qui en tout ne peut
manquer d'en avoir connaissance."

Aussitôt la réception de cet ordre, je me
suis rendu chez le Patriarche, et j'ai envoyé
à V.E. le télégramme chiffré suivant:

"Votre télégramme reçu. Patriarche
reconnaisant pour intérêt témoigné par
Gouvernement Royal, vous prie d'employer
tous moyens, pour réussite projet et
demander concours de la Russie."

Le Patriarche a paru très touché de l'empressement de V. E. et de l'accueil fait à son projet en Grèce, car il attache un grand prix à l'opinion du Gouvernement Royal et du S^t. Synode. Il m'a dit, à plusieurs reprises, qu'il compte sur votre concours, en vous laissant le choix des moyens.

Au moment où je me suis présenté au Patriarcat, Sa Sainteté venait de rentrer de chez Server-Pacha, qu'il est allé entretenir de la question bulgare. Sa Sainteté m'a dit que Server-Pacha lui a parlé du Firman en lui proposant d'en modifier l'art X. Le Patriarche a répondu avec fermeté que l'art. X. était tout à fait inacceptable et que, quant au Firman, il faudrait le mettre de côté pour faciliter la solution de la question, attendu que le Firman, pour avoir force de loi en matière ecclésiastique doit être expédié sur la demande du Patriarche. Le reste de la conversation a roulé sur les concessions faites par l'église qui s'est montrée, on ne peut plus libérale et généreuse envers les Bulgares. Sa Sainteté a vivement combattu la prétention, mise en

avant par les Bulgares, que la juridiction de l'Exarchat doit s'étendre partout où il y a des Bulgares et a dit à Server-Pacha que si l'on admet un pareil principe, on doit incorporer à l'Exarchat, l'Anatolie, où il y a aussi des Bulgares.

Server-Pacha a dit au Patriarche qu'il soumettra au Grand-Véizir l'entretien qu'il a eu avec Sa Sainteté et qu'il lui fera connaître sa décision. J'ai demandé au Patriarche si les Bulgares ont formulé leurs prétentions. En réponse, il m'a remis la liste, ci-jointe des évêchés que les Bulgares réclament. Leurs prétentions sont toujours exorbitantes, car dans la délimitation de l'Exarchat, il n'épargnent ni la Macédoine, ni la Thrace et dépassent même le nombre des Evêchés accordés par le Firman. Ils veulent arriver jusqu'aux portes de Constantinople, dont ils s'imaginent peut-être, de changer ainsi le nom, comme ils ont converti Philippopoli en Plodiv.

Au sortir du Patriarcat je me suis rendu chez le Général Ignatieff. Mais l'Ambassadeur était sorti et j'ai rencontré M. Courmang,

Emseillers de l'Ambassade, et notre conversation étant amenée sur la question Bulgare je lui ai fait part de la proposition faite par Server Pacha au Patriarche en ce qui concerne le Firman.

M. Coumany, qui connaissait déjà que cette entrevue devait avoir lieu, en a été très étonné, car le Général Ignatieff croyait que la Porte aurait spontanément retiré le Firman, pour faciliter la tâche du Patriarche.

J'ai dit à M. Coumany que l'Ambassade était toujours à temps pour agir auprès du Gouvernement Ottoman. **ΑΚΑΔΗΜΙΑ** et que dans la question Bulgare, il y a un intérêt qui doit primer toute autre considération : c'est l'intérêt orthodoxe que la Russie ne pourrait sacrifier sans manquer à ses plus chères traditions. Or, si l'on laisse l'Eglise en proie à ces tiraillements, son unité sera détruite et elle ne pourra plus combattre les menées de la propagande catholique, qui cherche à tirer parti de ces divisions. Le "courrier d'Orient", cet organe dévoué à la cause des jésuites, cherche à envenimer le débat et dans une

série d'articles, il dévoile très maladroitement le jeu de la propagande.

M. Coumany a abondi dans mon sens et m'a même dit que les délégués bulgares, s'étant présentés chez lui, pendant l'absence du Général, il leur a tenu un langage sévère, en leur faisant remarquer que c'était contre leur intérêt d'insister sur le Firman, car une autonomie ecclésiastique acquise à un prix pareil, est complètement dépourvue d'autorité morale.

J'ai vivement engagé M. Coumany de rapporter au Général ce que je venais de lui dire à propos de l'entretien du Patriarche avec Server-Pacha, et le prier de peser sur la Sublime Porte pour écarter le Firman et tenir aux Bulgares un langage plus accentué. Le Patriarche est convaincu que tout dépend de l'attitude que la Porte prendra vis-à-vis des Bulgares et l'intervention de la Russie ne pourrait qu'exercer une influence décisive, si elle amenait la Porte à peser sur les Bulgares de toute son autorité.

Le langage de l'Ambassade de Russie



est, depuis quelque temps, très favorable au Patriarcat, et Sa Sainteté croit aussi que la Russie désire en finir avec la question bulgare.

En présence de ces dispositions et de la politique actuelle de la Porte, qui ne suit pas les errements d'Ali-Pacha dans cette question, je crois que le Représentant du Roi à St.-Petersbourg pourrait engager le Cabinet Russe à donner, s'il ne l'a pas fait encore, les instructions nécessaires au Général Ignatiev, dans le sens d'une intervention plus efficace auprès de la Sublime-Porte.

Veuillez agréer etc.
(Signé) Dkhasis.